

et demie, un aviatik qui cherchait à passer, mais s'enfuyait dès que le Français se présentait. Désirant en finir, G... allait à sa rencontre. L'ennemi tirait deux balles et recevait, en riposte, un rouleau de 47 cartouches. Aussitôt, l'appareil, atteint dans ses parties essentielles, tombait en vrille et donnait l'impression d'aller s'écraser sur la forêt d'Ourscamp. Pendant la chute, à 200 verges au-dessous de G..., dans un rétablissement brusque de l'aviatik livré à lui-même, l'un des deux passagers était projeté en dehors et précipité à terre.

Trois jours après, le hardi pilote, rentrant de ronde, descendait à son port d'attache, lorsqu'il voyait un point noir dans le lointain se dirigeant vers nos lignes. Quoique transi de froid et malgré le peu d'essence qui restait dans son réservoir, G... repartait aussitôt.

La chute de l'ennemi

Trente minutes après, l'Allemand franchit les lignes en faisant des zigzags, afin d'observer s'il n'a rien à craindre. Il n'aperçoit pas le Français qui le laisse passer et s'approche par derrière. Quand il n'est plus qu'à 60 pieds. G... tire une salve de 47 coups : ceux-ci ont bien porté. L'ennemi se retourne d'un seul coup, si rapidement, que le vainqueur n'a pas même le temps de s'en apercevoir. Dans ce looping inopiné, l'observateur est lancé dans le vide de 10,000 pieds de hauteur. Il s'écrase dans le bois de Brus. L'appareil prend feu presque aussitôt et tombe comme une pierre, en faisant de sinistres cabrioles. A 5,000 pieds, le pilote est projeté à son tour hors de l'avion ; sa ceinture brûlée a libéré un cadavre en se rompant. Le biplan rejoint le sol et se brise

en territoire allemand, à 100 verges de nos lignes.

En voyant la chute, les soldats allemands sortent de leurs tranchées pour aller auprès de l'aéroplane qui a fait explosion avec ses bombes. Notre artillerie se met alors de la partie, et ouvre le tir. Les ennemis se réfugient dans une maison qui est démolie, et ils sont enfouis sous les décombres.

Le 14 décembre, au cours d'une mission de bombardement sur le terrain d'aviation d'Hervilly, G..., qui faisait partie, avec l'adjudant B..., de l'escorte de protection, donnait le coup de grâce à un Fokker. Celui-ci, cerné par les deux camarades et par un Voisin, donnait l'impression d'un rat cherchant une issue. Il semblait affolé, désarmé. Le Voisin qui, attaqué par lui, avait riposté, avait vu l'un des passagers s'écrouler en arrière et tomber dans le fuselage. L'adjudant B... survenait alors et ouvrait le tir. Il ne voyait qu'une personne à bord. Enfin G... arrivait à son tour et lançait une bande de mitrailleuse à bout portant au moment où le Fokker passait au-dessus de lui, l'oiseau ennemi tombait en vrille, frappé à mort.

Le ballet de la mort

G... se retournait ensuite contre un second Fokker. Les deux avions tournaient l'un autour de l'autre en dépassant la verticale et séparés de 30 pieds à peine. C'était un véritable ballet aérien, mais quel ballet ! Les adversaires se mitraillaient sans relâche et un télescopage fatal se produisait presque. G... sautait littéralement par-dessus l'Allemand et ses roues ne passaient pas à plus de 2 pieds de la tête de l'ennemi, qui, épouvanté,